

Comment en effet, un catholique pourrait-il n'être pas profondément remué en présence de manifestations religieuses comme celles dont on est témoin sur cette terre privilégiée et où la nation toute entière s'unit dans l'affirmation de sa foi ! Comment ne pas s'enorgueillir de l'extraordinaire vitalité de cette race qui, des 60,000 laboureurs qui constituaient en 1763 la colonie française, a fait un peuple de plus de deux millions d'habitants ?

Et, si nous admirons la foi de ce peuple, n'est-il pas juste en même temps de rappeler qu'elle fait partie du patrimoine apporté de France il y a trois siècles par ses ancêtres ? Les Canadiens d'ailleurs ne l'oublient pas, et ce dont ils ont le plus de gratitude à la vieille France c'est de leur avoir donné, avec le catholicisme, la garantie la plus efficace de bonheur individuel et de conservation ethnique. Aussi est-ce à la France catholique qu'est toujours allée, que va aujourd'hui encore toute l'ardeur de leur sympathie. Ils l'aiment avec passion, au point que, profondément, ils souffrent de ses épreuves et vénèrent ceux qui la défendent et qui l'honorent. J'en ai eu la preuve saisissante dans l'enthousiasme vraiment impressionnant avec lequel, au moment où s'ouvriraient le congrès de Québec, ils saluèrent longuement, d'une acclamation unanime, le nom du Comte Albert de Mun.

\*\*

Ce ne fut pas la seule émotion de ce congrès, auquel se rattachent tous les plus charmants souvenirs de mon séjour. Car c'est là que j'appris à connaître ce qu'est cette *Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française*, à la naissance de laquelle nous avions applaudi naguère, et à laquelle nous unissons désormais des liens que rien ne saurait relâcher. De toutes les formes qu'a revêtues chez nos frères d'outre-mer l'action catholique et nationale, il n'en est pas de plus intéressante ni de plus opportune. Instruits par un siècle et demi d'histoire, les Canadiens-Français savent que la conservation religieuse est pour eux la condition première de la conservation nationale, que les deux choses, en réalité, n'en font qu'une, et que pour l'accomplissement de leur destinée providentielle, il est indispensable que la race et la foi continuent chez eux à se protéger mutuellement. Pour cette œuvre, à laquelle doivent se consacrer tous ceux qui ont souci de l'avenir de la nationalité française au Canada, on a fait appel au dévouement et à l'apostolat des jeunes. Et généreusement, ils ont répondu.

L'Association peut donc saluer avec joie et avec orgueil sa sœur canadienne. Car il est facile d'entrevoir le rôle considérable et bienfaisant, qu'elle est appelée à jouer, et la façon dont